L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 24 JANVIER 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

Théâtre de l'Opéra—LES HUGUENOTS—*Coupures déplorables—Un mouvement à fond de train—L'indépendance de ma critique et mes quatorze fauteuils—Une proposition—M. Garaud dans le rôle de Raoul—Laurent XVII, un enseignement pour les chanteurs—Mlle de Reuckly—M. Denoyé—Paulo minora canamus—Les accidents d'un pianisticule—Gusman en mal..... d'article*—Autre "CAS DE M. GUERIN"—*Ananké!—Les arrêts de Gusman— Sauveur!... peut-être bien.—Ma Mère, qu'as-tu fais de ton pauvre petit!—Un dernier mot.*—FAUST, *au bénéfice de Mlle Grandel.—Le bénéfice de la Direction.—M. Charles Gayarré.*

Nulle nouveauté au cours de la dernière semaine; en supposant d'ailleurs, qu'il s'en fut produit, je n'aurais pu en entendre l'exécution; une indisposition qui persiste, m'a interdit le théâtre à une exception près: la soirée où les *Huguenots* étaient chantés par M. Garaud.

Ces cinq actes, comme l'immense majorité des œuvres, même les plus belles aussi, ont eu leur lit de Procuste. Ils ont subi de nombreuses coupures, et si l'on ne se fut point décidé à cette intervention des ciseaux, la pièce n'eut jamais pu être terminée à l'heure réglementaire, de Paris par exemple.

On a donc accepté, par nécessité, cette suppression de pages, marquées au sceau du talent pourtant et le public ne les connait qu'en les entendant au piano, ou bien en les lisant dans la partition complète.

Il me semble qu'en matière de coupures on doit user de la plus grande discrétion, circonspection; discrétion et circonspection qui s'imposent par le respect dû aux noms qui rayonnent dans le ciel de l'art. Mais voilà le diable! on ne procède pas toujours avec mesure dans le travail d'élagage; une coupure en amène une autre et souvent ces suppressions ont pour cause unique le caprice d'un chef d'emploi, d'un chef de service.

Il en est, d'ailleurs, de parfaitement immotivées, qui ne valent aucun résultat. Je me demande, par exemple, pourquoi le retranchement du chœur double des femmes catholiques et protestantes au troisième. Cette amputation me parait de toute inutilité; mais enfin si vous arrivez à la conclusion contraire, si vous biffez la chose, il est logiquement indispensable de supprimer aussi le chœur des hommes: protestants et catholiques, dont toute la portée est infailliblement détruite, alors que lui manque son pendant.

Comme inconséquence scénique, cela est aussi frappant que le chœur retranché du premier acte: *Vous savez si je suis un ami sûr et tendre*; tout en conservant la phrase du ténor, qui le suit: *Quel changement soudain!*

La scène de la bénédiction des poignards, qui, à l'origine, devait être le baisser du rideau de ce premier tableau du quatrième acte, est une de ces splendeurs autour desquelles les années font leurs évolutions sans jamais en altérer l'éclat: l'une de ces conceptions qui défient l'oubli et dont un maître ne tenterait, je crois, l'aventure, après son créateur.

Si resplendissant que fût son nom, quel génie après Meyerbeer, oserait, à son tour, refaire ce drame musical? Quelle vie, quelle flamme, quelle passion, quel fanatisme, quel illuminisme! Jamais symphonie, mélodie, ne se firent plus puissantes, plus saisissantes, pour reproduire l'un des souvenirs les plus monstrueux de l'histoire.

Vous ne pourriez sans doute dire combien de fois vous avez entendu cette scène si grandiose; et cependant chaque fois vous l'écoutez avec une attention plus passionnée et chaque fois vous vous sentez plus remué, plus enlevé par les irrésistibles effets qui sont massés en cette page.

L'exécution de mardi dernier en a été très correcte; colorée aussi parfois; mais, j'avoue ne point être partisan du mouvement adopté par le distingué chef d'orchestre actuel, M. Lenfant. Toute cette partie du rôle de St-Bris: *Qu'en ce riche quartier la foule répandue*, y prend une allure telle que l'on a vraiment peine à la suivre. Cette course précipitée agacerait, essoufflerait le plus solide; surtout s'il était gratifié d'une bronchite comme celle qui me tient à cette heure.

A le lancer ainsi à pleine vitesse, vous détruisez, je crois, le caractère du morceau; vous en diminuez l'émotion, le sentiment d'horreur et d'épouvante qu'il doit causer; qu'il cause à coup sûr, quand la pensée du maître est conservée.

Je demande bien pardon à M. Mangé de ces réserves. Ne va-t-il point s'en étonner, ne va-t-il pas même les trouver bien osées de ma part, à moi, dont l'indépendance s'est affaissée; de ma part, à moi, dont la plume est subventionnée, paraît-il, au budget de quatorze places par représentation. Quatorze places! pourquoi faire, par parenthèse? Ah! si j'avais des velléités de commerce! C'est une idée.

Mais enfin si mes paroles sonnent mal à l'oreille de M. Mangé, je l'autorise pleinement à me retrancher douze places sur les quatorze qu'il m'accorde, paraît-il. En bonne arithmétique, il ne m'en restera encore deux, c'est évident et je vois d'ici l'impresario sourire et répondre: mais à ce compte, rien n'est changé, cher M., c'est le statu quo.

Et il aurait raison; car, vous le confirai-je, j'ai une si modeste opinion de ma valeur, que j'ai enchaîné ma liberté d'action au prix de deux fauteuils! [illegible]

Au cours de ces causeries hebdomadaires, j'ai eu réitérément l'occasion de vous parler des interprètes des *Huguenots* à l'Opéra: il serait donc superflu de reproduire ici ce que j'ai écrit à leur endroit; et puis, vous le savez, j'ai promis de m'occuper aussi, une fois encore, d'un bourdonnant petit entremetteur, et je sais que vous m'en voudriez de ne point tenir à ma parole.

Donc, si je fais, en ce moment, une halte devant l'œuvre de Meyerbeer, c'est que, à cette date de mardi dernier, un changement important s'était produit dans sa distribution; M. Garaud chantait le rôle de Raoul.

Quelques mots là-dessus.

Je n'étais point sans inquiétude, j'éprouvais même un assez vif sentiment de malaise, au moment du fameux solo de viole d'amour et je me demandais si le ténor n'allait pas traiter un peu à la hussarde la romance: *Plus blanche que la blanche hermine*. Je voyais là un assez sérieux obstacle, sinon pour sa voix, du moins pour son tempérament.

Mes appréhensions n'ont pas tardé à se dissiper, et, ma foi, je suis obligé d'en convenir: si, de ci de là, l'intonation n'était pas irréprochable, il a dit ces deux couplets en les maintenant dans leur couleur, en ne recourant à l'enflement du son que là où ce crescendo est indiqué par le sens musical même; quand la vision revit complète devant le regard, l'esprit de Raoul; une explosion mélodique, qui est aussi une explosion de sentiment: *Bel ange, reine des amours!* Bien accentué cet effet ascendant, mais sans exagération.

Cette fois encore, comme à la première de la *Juive*, les morceaux de douceur ont mieux valu à M. Garaud que les morceaux de vigueur.

C'est ainsi qu'il n'a pas été très brillant dans le septuor, à la partie culminante surtout. L'ascension ne lui promettant pas sure réussite, il s'est tenu sagement dans une région moins élevée; comme, presque tous les ténors actuels, d'ailleurs, en dehors de rares grandes scènes. Sans doute, l'effet est atteint, bien loin d'être le même; mais mieux vaut demeurer à certains sommets que s'aventurer plus haut, au risque de débouler et de se rompre côtes ou cordes, si vous préférez.

A trop abuser de sonorité, on s'expose au mécompte de Laurent dans la *Mascotte*; la musette crève en plein jeu.

Eh bien, nulle part, ce soir là, M. Garaud ne s'est oublié au dangereux excès du volume; et cette mesure intelligente, nous a valu non seulement des couplets, auxquels le goût n'a pas manqué—mais au duo, celui du quatrième acte, où il y a et sentiment, passion énergie, sans folles équipées vocales.

On m'assure qu'avant-hier encore, à la représentation de l'Union Française, il s'est aussi maintenu dans cette saine sobriété et que cette réserve lui a valu du succès dans les *Stances* de A. Fléglon.

Dans des bulletins précédents j'ai noté que Mlle de Reuckly s'était montrée insuffisante — vocalement parlant — au duo du troisième acte.

A la représentation que je rappelle, il n'en a point été ainsi. Elle n'a pas seulement chanté, joué le morceau; mais encore la voix, plus éclairée, plus libre d'allures gravissait l'échelle avec facilité, sûreté; les hautes montées qui sont là, étaient bien franchies, et la tenue de l'ut faite sans encombre.

Ces éloges que je lui adresse bien volontiers, elle les a mérités mieux encore peut-être dans le duo du quatrième acte; et de la voix, du drame; et de la vérité aussi dans ce drame.

Cette même soirée de mardi a été la meilleure de M. Denoyé. Dans le trio que je viens de dire et dans tout le rôle de Marcel. A vrai parler, il s'est mieux laissé aller à l'entraînement et du personnage et du chant. De l'onction, de la virilité, de la chaleur souvent.

Avec le trio du troisième acte je me plais à rappeler les *Noces funèbres*, la bénédiction et la scène d'illuminisme du cinquième.

Je n'ai point à parler des autres artistes; ils se sont maintenus, dans cette œuvre, à la même hauteur que précédemment.

Et maintenant, puisque la bronchite ne me permet pas d'autres loisirs; puisque le théâtre m'a été interdit depuis une semaine, passons à un autre sujet; *paulo minora canamus*.

En d'autres termes, occupons-nous un peu, S. V. P., et ainsi que je m'y suis engagé, du contus et confus pianisticule, dont je vous ai entretenus, un moment, dans mon dernier Bulletin Artistique. Contus, cela se comprend, j'ai [illegible]; quant au mot confus, j'en fais usage, parce qu'un trouble plus accentué encore s'est produit dans le style et la pensée de notre petit pontife ou pinceif qui, l'autre jour, à travers une colonnette, pas plus longue que ça (mais où il s'époumonne, s'esquinte, se vide toujours), s'étalait à chaque pas, et tout de son long. Ce qui n'était pas joli à voir.

Toutes les fois, d'ailleurs, que je le sais en mal.... d'article, je ne puis me défendre de graves inquiétudes.

La gestation est longue, pénible, chez cet aimable vivipare; défaut de conformation, sans doute. La parole reste aux médecins. Néanmoins, bien laborieuse ses couches.

Le fait est que, chez Gusman—appelons-le encore Gusman, pour la commodité du Bulletin—l'enfant se présente toujours mal et ne nait jamais viable. Une sorte de *Cas de M. Guérin*. La chose est triste à constater, mais que voulez-vous? il faut savoir être philosophe; il n'y a décidément pas à compter sur les rejetons *littéraires* (ouf! je ne l'ai pas écrit sans peine) de cette bonne mère; je veux dire de ce bon père.

Les lettres en doivent prendre leur parti, il s'est complètement stérilisé, mais là complètement—à force de.........ne pas produire. La nature présente parfois de ces lamentables jeux. Qu'y faire? Fatalité. *Ananké!* disaient les grecs.

Le nôtre, de grec, revient très décidément de la Béotie, au sens que vous savez. Je ne me trompais pas l'autre jour. Et, en vérité, on n'est pas plus...... béotien; on ne met pas mieux à nu les petitesses de son individu; cela, tout en prétendant *faire de la dignité*.

Vous le supposez bien, n'est-ce pas? je vous ferai grâce de cette plate, de cette écœurante question des entrées de faveur, qui enchaînent la liberté de la critique; chaîne que Gusman, par parenthèse, porta longtemps et fort allègrement aussi, car il voulait des entrées un peu partout, le gourmand béotien. Mais s'il me plaisait de descendre à ces mesquineries, Dieu! le joli petit compte que je pourrais établir à l'endroit de notre pianisticule, durant une bonne partie de saison, au cours de laquelle jamais, au grand jamais, je ne demandai, moi, SI NE REÇUS AUCUNE PLACE, FUT-CE UNE QUATRIÈME, en dehors des *deux* sièges réglementaires qui me sont attribués, de par le journal auquel j'ai l'honneur d'appartenir.

Je sais un Grec qui n'en pourrait peut-être pas dire autant. Hein, Gusman?

Sans compter qu'en ma qualité d'ex-impressario je suis de ceux auxquels leurs confrères en direction croient souvent devoir la courtoisie d'une entrée et même d'une loge. Cette courtoisie, du reste, je ne l'ai jamais recherchée sous aucune direction.

Pendant cette saison rappelée plus haut, mon diable de béotien s'inquiétait médiocrement de son indépendance. On plutôt il n'était pas encore atteint de ce tic moral étrange, qui fait qu'il en est venu à se croire sérieusement critique, sous le vain prétexte que, s'étant livré, un beau matin, à une déviation imprévue, restée inexpliquée même pour les aliénistes les plus experts, il s'est introduit dans le journalisme, dont il n'a pas la notion la plus rudimentaire, comme la punaise s'introduit dans un bois de lit.

Un mal ne vient jamais seul.

Depuis qu'il s'est insinué dans le bois de lit, pardon, j'entends dire le journalisme, il s'adonne à l'escrime de la plume. Et chaque jour, au fond de sa librairie il effeuille de sa tête une de ces pensées, si brillantes et surtout si nouvelles, si originales, dont vous connaissez l'abondance en lui, comme il effeuille la date du jour à l'un de ces calendriers qu'il détaille.

Que si parfois dans ces petits gachis graphiques vous rencontrez deux mains, n'en ayez point trop vive surprise. En matière de journalisme il faut du talent, même pour démarquer le linge d'autrui et se l'approprier, et vous ne demandez peut, j'imagine, du talent à Gusman. Ce n'est pas son affaire, à lui simple et embarrassé dévoyé. Or, supposez que vous soyez, au pied levé, entouré de livres traitant du théâtre, de journaux, de revues telles par exemple, que la *Nouvelle Revue* et autres, et que de tout cela vous ayez la fantaisie de tirer une page à votre estampille, ayant un cachet d'unité, la besogne vous sera certainement rude. Et plutôt que de vous y livrer avec continuité, vous laisserez bientôt courir votre plume au petit bonheur. Celle de Gusman court, d'elle-même, d'elle seule parfois; et, dame! alors vous savez ce qui en tombe.

"La critique est aisée" est un cliché parfaitement faux; Gusman doit être en train de se l'avouer, *in petto*, après ses mésaventures. Son impuissance dans ce genre a bouleversé son organisme. Il est malheureux de tous les talents qu'il n'a point. Alors cela n'en finit pas.

Les nombreux accidents arrivés à mon malade d'articles étaient fatals. Fatalement aussi les rires de la galerie devaient lui arriver, le décontenancer. Voilà pourquoi le grincheux s'est tant développé en lui; voilà pourquoi, au lieu de se recueillir, à l'écart des sifflets, il s'est révolté et en est venu à ce débordement de vanité impertinente, qui est une folie incurable, disait Rousseau.

De plus, ce mal—une critique rentrée—se compliquant de cette autre affection dont je vous ai redit ici les tristes effets: la pianotine, a complètement démoli l'infortuné qui, en fin de compte, n'est pas bâti par les Romains, puisqu'il vous démontre manifestement qu'il est béotien béotisant.

Et puis, et cela est plus grave, il est peu respectueux de la vérité. Cet écrivailleur sait bien, en effet, que je ne suis point candidat à la direction de l'Opéra: son *rêve*, à lui. Il ne peut ignorer non plus que rien ne m'eut été plus aisé, en maintes occasions, que d'arriver à cette position. Et non seulement je n'ai rien demandé dans ce sens, mais encore je suis resté sourd à nombre d'ouvertures.

Cependant, Gusman, poursuivant le cours de ses exercices, me pose comme aspirant à ses Moncllons. Pourquoi commettrai ce gros péché!

D'ailleurs, le jour où cette ambition, bien apaisée chez moi, me remordrait, je m'imposerais, comme premier devoir, si le directeur du moment avait avec moi, et c'est le cas actuel, des relations amicales, je m'imposerais certainement le devoir de lui dire hautement mon intention et de jouer cartes sur table. Ce que je fais sur tous les terrains.

Gusman *écrit*—si je puis m'exprimer ainsi—que je me crois le Sauveur destiné à l'Opéra, attendu par celui-ci. Il joue du sarcasme, un peu comme du piano; enfin on fait ce qu'on peut; ainsi que cela se dit au théâtre, je *réclame* l'indulgence pour mon trop pianotiné.

Pas méchant le trait, et, du reste, ce n'est pas moi qui l'en devrais railler, car c'est là, ce me semble, un petit emprunt fait à ma caisse; car, vous le savez, mes lecteurs, j'ai avancé plusieurs fois la même idée au sujet de mon pâteux, creux et prétentieux scribe.

Mon Dieu, non! mes aspirations ne vont point-là. Du reste mes amis, j'en ai quelques uns, j'en suis mieux convaincu depuis quelques jours surtout, mes amis ne l'ignorent point, jamais je n'ai sollicité la direction, ni du Théâtre d'Orléans ni de l'Opéra. L'une et l'autre sont venues à moi; et quand j'ai occupé ce poste j'ai fait de mon mieux pour servir la cause de l'art en ma bonne ville natale, "musicalement une des villes les plus arriérées du monde entier." C'est le cruel Gusman qui nous frappa de ce décret, qui a bien son parfum de bé...otio, n'est-ce pas? La pianotine, encore la pianotine! c'est là un de ses effets, n'en doutez pas.

J'estime avoir grand besoin que des âmes chrétiennes travaillent à mon salut, et, par conséquent, je ne mérite pas ce qualificatif de Sauveur dont me gratifie mon courtisan-rapporteur.

Sauveur! voilà encore un mot malheureux sous sa plume. Sauveur! au fait, je l'ai peut-être été quelque peu, un certain soir de *Remember—Taco*.

Le drôle d'homme! sa propre personnalité lui est si captivante qu'il s'en grise. Si demain notre scène française croulait, il s'imaginerait, je le gage, qu'elle s'est effondrée sous ses sollicitudes à lui. Il est vrai que le poids en compte.

N'en ayez bien servi dans cette occasion,
Dit l'âne, en se donnant tout l'honneur de la chasse!
Oui, reprit le lion, c'est bravement crié;
Si je ne connaissais la personne et la race
J'en serais moi-même effrayé.
L'âne, s'il eût osé, se fut mis en colère,
Encor qu'on le raillât avec juste raison;
Car qui pourrait souffrir un âne fanfaron?
Ce n'est point là leur caractère.

Je ne me souviens pas d'avoir poussé la franchise jusqu'à traiter notre corvailleur de "fruit sec, de raté"; on peut penser ces choses-là, on ne les dit point toujours. En matière de journalisme je ne puis jamais le prendre au sérieux; cela va de soi.

Mais ce dont je crois être certain, c'est de ne l'avoir jamais traité d'artiste. Artiste en quoi? Pas en piano, n'est-ce pas? quoiqu'il nous dise avec une adorable modestie, qu'il a "une certaine facilité de lecture musicale". Pas suffisant pour être artiste.

Une certaine facilité musicale, soit! et il paraît même, ce dont j'avoue n'avoir pas gardé le moindre souvenir, il paraît qu'à la suite d'un dîner—à quoi vous exposent les dîners?—j'ai, chez M. Dafossez, félicité Gusman, qui avait déchiffré quelques bribes du *Roi de Lahore*.

Accord de confiance; je suis accomodant, hein? Aussi bien, quand un amateur se présente modestement, en amateur enfin, c'est plaisir de l'écouter, surtout après le café, dans une douce quasi-somnolence et de lui être indulgent. Mais il en va bien autrement alors que l'humble amateur tranche de l'artiste, lance des ukases, trace un programme, et prend avec un directeur de théâtre, par exemple, un ridicule ton de supériorité. Incartade d'un goût détestable. C'est égal, la "certaine facilité de lecture musicale" est adorable. C'était ce degré de facilité qui faisait pour bleus à Rossini.

Si, par hasard, en un salon ami, on lui signalait un pareil ennemi dans la place, il se dirigeait bientôt en tapinois vers le piano, en enlevait la clé, qu'il enchaînait quelque part. Quand on constatait la disparition, vite on s'en expliquait le pourquoi; Rossini était là; on renonçait aux recherches et le danger était conjuré.

J'ai parlé plus haut des fameuses quatorze places. Je ne reviendrai point, on se l'imagine, sur ce ridicule sujet, seulement je maintiens qu'il n'est point admissible, parmi les gens de bonne compagnie, que l'on s'empare ainsi d'une bribe de conversation ayant un caractère privé, intime, pour le jeter ensuite au public.

C'est ce qu'a fait mon linguicide. Ce n'est pas assez du style de laquais; il en faut encore les façons. Je ne sais ce que "l'ami commun", dont il est parlé dans la colonnette de Gusman, aura pensé de ce procédé; je n'en doute néanmoins.

Ah! ces mouches du coche, elles sont éternelles; et celles-là vivent souvent dans le vinaigre et par le vinaigre.

En supposant que Gusman eut certaines qualités indispensables au critique il lui serait impossible de l'être. En effet, nul n'a moins d'indépendance que lui; il serait toujours commandé par l'envie, les petites haines mesquines; lui, grincheux à ce point de n'avoir pu apprendre même à saluer. Il ne se connait point et il devrait suivre le précepte du grand Grec, qui a dit: *Gnothi seauton!* Connais-toi toi-même!

N'importe, si le personnage a ses ridesses, son côté hargneux, il est bien amusant, aussi, quand il gronde, quand "il accorde un armistice"; quand "il flétrit"; ou quand "il sort du théâtre avec un sentiment de fatigue bien marqué;" ou bien enfin, quand "il quitte la salle, navré."

Ne sentez-vous pas un pleur mouiller vos paupières? Pourquoi navrer ainsi ce pur entre les purs, nourri de moëlle de lion, ou autre chose; qui sait par cœur—à peu de chose près, du moins—Beethoven et Mendelssohn; qui a été un admirateur de Wagner, de la première heure même (un peu jeune pour cela, par exemple, mais passons); Spohr et Gusman alors!

Oui, pourquoi ne pas mieux interpréter ces grandes œuvres dont il est, lui l'un des gardiens?

Pourquoi le contrarier, le forcer ainsi à quitter une salle, "le cœur navré!"

Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit!

Cela dit, chers lecteurs, nous reviendrons désormais, si vous le voulez bien, à nos causeries accoutumées du dimanche; de mon mieux je vous parlerai d'art et surtout ne vous entretiendrai plus du navré et navrant Gusman. C'est la dernière fois que je me serai occupé de lui, dans le journal du moins.

Ce soir, *Faust*, au bénéfice de Mlle Grandel.

Je parlerai demain du bénéfice de la Direction, annoncé pour vendredi prochain.

—J'allais envoyer ces feuillets à la composition quand m'arrive la triste nouvelle que M. Charles Gayarré, mon éminent compatriote et ami, est atteint d'un érysipèle, que rendent plus menaçant encore son grand âge et son état de faiblesse.

L'historien si distingué de la Louisiane vient, en effet, d'entrer dans sa quatre vingt-quatrième année. J'espère, néanmoins, que sa constitution si belle, si résistante, viendra à bout de ce mal dont les progrès ont été trop rapides. Dieu veuille que nous soit conservé, de longues années encore, celui qui a parcouru, avec tant d'éclat, tant de pureté, une carrière multiple. Talent élevé, grand cœur.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.—M. A. J. Montamat vient de publier une jolie valse: *Go as you please*, dont il a bien voulu nous adresser un exemplaire. Gentille composition dont les pianos s'empareront vite.

GRAND OPERA HOUSE. — Dimanche soir ont commencé les curieuses représentations de M. Kellar, qui vous fera assister à de merveilleux effets d'optique; à des expériences qui semblent tenir de la magie. M. Kellar est assisté de Nana Sahib, la célèbre nécromancienne d'Egypte.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La compagnie lyrique de Mme Adélaïde Randall a commencé dimanche son engagement d'une semaine. Elle a débuté par le *Bridal Trap*, opérette qui a été répétée hier; ce soir, *Mme Boniface*.

THÉATRE ST. CHARLES.—Une troupe complète, sous la direction de MM. Charles et Thomas Jefferson, le mélodrame de L. R. Shewell: *Shadows of a great city*, pièce à grand spectacle, dont l'immense matériel a été transporté ici. On peut compter sur les plus beaux effets de scène.

La pièce sera jouée toute la semaine.

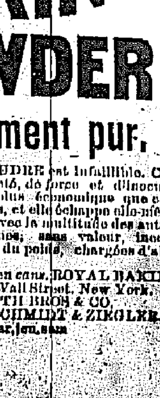
THÉATRE FARANTA. — Mlle Lottie Church a fait hier un début des plus flatteurs dans le drame populaire, *Unknown (Inconnu)*. L'artiste et la troupe qui la seconde, ont complètement réussi.

Négociants, entrepreneurs de théâtres, etc., etc., offrent à leurs clients des primes de toutes sortes. Lisez l'annonce du *Théâtre Faranta*, vous en verrez une de forme nouvelle. Chaque place réservée donnera droit au porteur à un terrain de 25 sur 95 pieds, dans une ville de la Californie. Ne faut-il pas tirer l'échelle?

DIME MUSEUM.—Tous les jours, représentations de onze heures du matin à dix heures du soir. Curiosités de tous genres, deux théâtres, avec vaudevilles, pièces burlesques, pantomimes, etc., etc. Prix d'entrée, 10 cents.

Voir l'annonce pour les détails.

ROYAL



BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute concurrence avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates. Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros chez SMITH BROS & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.

8 nov—1 an—mar,jeu,sam

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1888.

—Indications—Pour la Louisiane: Léger changement dans la température; beau temps, précédé de pluie sur le Golfe; légers vents frais du nord.

Température du 23 janvier 1888.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	11
Midi	61	16
3 P. M.	62	16
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Callaghan à Mlle Marie Boechler.
James Woodly à Mlle Margaret Gray.
Louis Desdunes à Mlle Henriette Marchand.
Wm Quinn à Mlle Mamie Meunier.

Naissances.

Mme Rosario Grégo, un garçon.
Mme Guiseppe Danna, une fille.
Mme John Elsworth, une fille.
Mme Jules Saule, une fille.
Mme Michael Schaeffer, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Catherine Dolyo, 78 ans, 144 rue Seconde.
Joseph Morns, 27 ans, Infirmerie Touro.
Lizzie Hemmerling, 17 jours, 1275 rue Tchoupitoulas.
Henry C. Frahm, 22 ans, rue des Arts, près Urquhart.
Mme Sophie C. Hart, 26 ans, rues Amélia et Prytanée.
Veuve Kate Lewis, 29 ans, 849 1/2 rue Constance.
Precilla Davis, 24 ans, rues Adam et Quatrième.
Nancy Slata, 80 ans, rues Short et Seconde.
Martha Paul, 48 ans, rues Clinton et Anne.
Michael Enright, 1 jour, 29 rue Sud Broad.
Bernard J. Wolf, 65 ans, 284 rue Baronne.
Frank D. Alcala, 17 ans, 401 rue Nord Villeré.
Patsy Jackson, 83 ans, 70 rue Brainard.
Diphthérie.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 109 personnes, dont 5 de fièvres, 2 de diphtérie, 17 de la phthisie pulmonaire, 7 de la maladie du cœur, 4 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 16; de 1 à 2 ans, 5; de 2 à 5 ans, 7; de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 15 ans, 1; de 15 à 20 ans, 5; de 20 à 25 ans, 8; de 25 à 30 ans, 5; de 30 à 40 ans, 10; de 40 à 50 ans, 14; de 50 à 60 ans, 12; de 60 à 70 ans, 10; de 70 à 80 ans, 10; de 80 à 90 ans, 5; de 90 à 100 ans, 0; de 100 et au-dessus, 0; inconnu, 0.

NATIONALITÉS.—Anglais, 1; Français, 1; Allemands, 5; Irlandais, 0; Italiens, 5; Louisianais, 61; Espagnols, 0; autres que Louisianais, 16.

Il y a eu 13 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 15 certificats de décès.

Il est mort 55 personnes du sexe masculin, et 54 du sexe féminin.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 20.57; blancs, 29.16 couleur, 22.03.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Henry Samory à Norbert Trépagnier, un terrain dans le 5me district dans l'îlet borné par les rues Orléans, Shepherd et Oden, $25.

Mme Rose Cammack à Mme Annette Lang, un terrain dans le 1er district dans l'îlet borné par les rues Salcedo, Canal, Lopez et Gasquet, $175.

Lane Mills à Charles Vogt, deux terrains dans le 6me district, dans l'îlet borné par les rues Valence, Cadiz, Laurel et Constance, $600.

Cour de Circuit. — A. et B. Moog contre la Boylston Mutual, la Hibernia et la Boston Maritime Insurance Cos.—Demande d'appel dans chacun de ces procès.

Cour d'Appel.— William Hallquist contre Hersheim et frères.—Confirmation de la cour inférieure en faveur des défendeurs.

Jean Miramon contre la People's Insurance Co.—Confirmation du jugement en faveur du demandeur.

James Beers contre la ville. Jugement de la cour inférieure renversé et l'affaire renvoyée devant la cour inférieure.

W. S. Campbell contre Kursheedt & Bienvenu. La motion de cesser les poursuites est rejetée.

Louis Fishel contre Mme P. G. Labarre; A. M. Mir contre E. Mangé; David Neuhauser contre Henry Block; F. L. Fernandez contre la ville. L'appel est accordé dans ces quatre affaires.

Cour Suprême.—A la galerie des portraits qui ornent la salle de la Cour Suprême a été ajouté, par le juge Bermudez, à qui il a été donné par M.-A. Morris, le portrait du juge Alfred Hennen, un membre célèbre du barreau. Le portrait a été exécuté à Paris et M. Morris, parent de M. Hennen, comptait le joindre à sa galerie de portraits de famille, mais le juge Bermudez ayant manifesté le désir de le voir figurer à la Cour Suprême, il lui en a fait présent.

Cour Civile. — R. B. Hartman contre F. A. Behan. L'exception est maintenue.

Samuel Cragin, un planteur, fait cession de propriétés à ses créanciers.

La succession de James Garner est ouverte.

Jeff Pecora demande le divorce contre sa femme.

Le testament de Mme Adélaïde Guesnon a été ouvert.

Elle laisse à son frère Joseph Ovide Guesnon la propriété qu'il habite rue des Ursulines, entre Miro et Tonti; plus une somme de $200. A Mme Vve Simms, née Ducayet, $300; à chacune de ses quatre filles, $100. A Elizabeth McEnery, sa fille adoptive, ses biens mobiliers et immobiliers.

Cour Criminelle—Section B.—Marie Clark, attaque, 10 jours de prison.

Alfred Groham, vols de fait, 1 mois.

Cour du recorder Davey.—Carrie Henderson, coups et blessures, Cour Criminelle sous caution de $250.

Excursionnistes.—Les quelques riches familles du Nord qui ont organisé une excursion à travers les Etats du Sud et qui sont parties le 16 de Boston, sont arrivées dimanche ici, après un séjour de quelques jours à Cincinnati.

Quelques personnes de la Nouvelle-Orléans, à la disposition desquelles M. John Kitkenny avait mis un train spécial composé d'un seul wagon, s'étaient portées à la rencontre des excursionnistes jusqu'à la station du Chef Menteur.

Ils ont été très cordialement reçus par les nouveaux arrivants qui leur ont offert un magnifique repas.

Le train d'excursion est entré en gare dans la matinée, avec 150 personnes environ, dont la moitié, en quittant la Nouvelle-Orléans, se rendra au Mexique et l'autre moitié en Californie.

Ce train est vraiment curieux, tant par sa construction que par la richesse de son ameublement et sa subdivision qui offre aux voyageurs tout le confort possible pour un voyage aussi long que celui qu'ils ont entrepris et dont ils ont fixé le terme au 1er avril.

Le train est remisé sur une voie de garage du Louisville-Nashville, au pied des Champs-Elysées, où il a été admiré par un grand nombre de curieux.

Sa construction intéresse surtout les visiteurs; ici, plus de ces plateformes incommodes et dangereuses qu'il faut traverser en s'exposant à l'air, à la pluie, au froid, pour passer d'un compartiment dans un autre; le train se compose pour ainsi dire d'un seul wagon et forme un vestibule d'une extrémité duquel on aperçoit l'autre.

Ce long vestibule (c'est le nom qui a été donné à ce nouveau train) se subdivise en onze sections dont quatre sont occupées par les dortoirs, une par la salle à manger, une par la bibliothèque, trois par le restaurant et les deux dernières sont consacrées aux bagages.

La partie affectée à la bibliothèque se subdivise elle-même en une salle de bains; un salon de coiffure et un fumoir servant aussi de bureau.

Ce train est donc couvert d'un seul et même toit, et la jonction entre chaque compartiment est faite d'après un très ingénieux système qui permet au train de décrire les courbes les plus accentuées. La façon dont les wagons sont suspendus mérite une attention spéciale.

Le but de l'inventeur de ce nouveau système a été d'atténuer, autant que possible, les cahots de la marche, quelle que soit la vitesse; il y a merveilleusement réussi, paraît-il, à l'aide de ressorts latéraux qui maintiennent chaque compartiment dans une immobilité presque complète.

Quant au plancher, l'élasticité des ressorts sur lesquels il est posé est paralysée par l'action d'autres ressorts placés sur le plancher même et qui le préservent des secousses de bas en haut.

Mais une longue description ne vaut pas une courte visite. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore faite à visiter ce train; ils en ont encore le temps, le départ des excursionnistes n'étant fixé qu'à ce soir.

Blessé.—Hier matin à 9 heures 30 un nommé Peter Becker qui stationnait rue Carondelet entre les rues Première et Deuxième a été accidentellement blessé d'un coup de revolver, au genou gauche, par un enfant du nom de Edw. McCormack qui habite rue St-Denis No 637. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

The Red River Land Co.—Conformément à l'article 4 de la charte et à l'article 2 des règlements de cette Compagnie, les actionnaires sont appelés à voter pour treize directeurs, lundi, 30 janvier, de midi à 3 heures, au bureau de la dite Compagnie, rue Gravier, No. 130.

Crime d'incendie. — Dimanche matin, à 3 h. 30, un inconnu a tenté d'incendier la demeure de M. Green Hall, encoignure Sixième et Monroe, en arrosant les murs avec du pétrole. On a découvert à temps ce commencement d'incendie et les dommages ont à peine atteint $15. On a trouvé sur le trottoir un bidon à pétrole qui a été remis entre les mains de la police. L'inconnu n'a pu être retrouvé.

Blessé—Dimanche soir, à 8 h., un nommé Jonsen Hanold qui parlait à un groupe d'amis stationnant au coin des rues Dryades et Terpsichore, a été blessé d'un coup de revolver mais on ignore par qui. Blessure peu grave.

Bagarre.—Une véritable bagarre a eu lieu dimanche, au coin des rues Howard et Lafayette, dans une maison mal famée, où un nommé E. J. Devlin a été frappé par les négresses de cette maison, dont on a fait un chargement que le patrol wagon a transporté à la station centrale.

Accident.—Hier matin, à 11 heures, un nommé Joseph Ihlig, âgé de 18 ans, habitant rue Robertson No 611, et employé au Crescent City Turning Mill, encoignure Urquhart et Montegut, a eu deux des doigts de la main gauche et une partie du pouce coupés par une machine.

Convention.—La convention républicaine pour le choix d'un candidat aux fonctions de gouverneur de l'Etat de la Louisiane, s'est réunie hier matin à l'Hôtel des Planteurs, rue Baronne, et a été appelé à l'ordre par le Général A. S. Badger, et M. Cage a été nommé président temporaire, et M. G. B. Mills sergent d'armes, et M. L. Lamaulez secrétaire. Quelques discours ont été prononcés puis on a procédé à l'élection du comité des lettres de créances et autres, et à 5 heures la convention a ajourné à ce matin à midi.

Affaire Kuyrkendoll.—L'instruction de l'affaire Kuyrkendoll, qui devait avoir lieu hier soir à la cour du recorder Davey, a été renvoyée à samedi.

Vols.—M. John Hubes après avoir fermé son épicerie, au coin des rues Montegut et Royale, a trouvé caché dans l'arrière boutique, un individu qui s'est enfui en emportant un pardessus, une bouteille de cognac, une botte de cigares, un revolver, le tout évalué $30.

—John Lineberg et Victor Coastberg ont été pris en flagrant délit de vol au marché de la rue Neuvième, par l'agent Kain qui les a arrêtés.

—Un nègre du nom de Wm Baker, qui était entré dimanche soir dans une maison mal famée de la rue Franklin No. 28, a laissé tomber, en tirant une pièce de 10 sous de sa poche, une liasse de billets de banque s'élevant à $75 et qui a été aussitôt ramassée par un nommé Surry Sharp qui s'est enfui en donnant $25 à Joséphine Johnson et une semblable somme à Laura Banks, ses complices. Toutes deux ont été arrêtées, mais on n'a retrouvé que $24.

—Dimanche, entre minuit et 1 heure, trois nègres ont arrêté sur la levée, au pied de la rue Upperline, un nommé Joseph Lonseng, employé au chemin de Mississipi Valley et qui se rendait chez lui. Ses assaillants, qui étaient cachés derrière une pile de bois, se sont précipités sur lui à l'improviste, et pendant que deux d'entre eux le tenaient, le troisième lui volait son portefeuille renfermant $175, sa montre et un chèque de $75 sur une banque de St. Louis. Pas d'arrestations.

Est-ce un accident!—On avait tout d'abord attribué à une chute accidentelle les blessures reçues à la tête par M. Hamand Soerbeck, le gardien du ferry Hattie, trouvé ensanglanté sur le pont du bateau, vendredi dernier, mais le Dr W. H. Kiley, qui a été appelé à le soigner, déclare que la blessure qu'il porte à l'occiput a été causée par un sac de sable ou un "brass knuckle," et qu'étourdi par ce coup Soerbeck sera tombé sur le pont et se sera blessé au front.

Union espagnole.—C'était dimanche le 20me anniversaire de l'Union espagnole, une association qui s'est rendue très populaire par la protection accordée à ses nationaux et les secours dont elle est prodigue envers ceux d'entre eux qui font appel à sa générosité.

En même temps que son anniversaire, la société célébrait aussi l'installation de ses officiers, et les *caballeros* qui en font partie, s'étaient promis de fêter brillamment ce double événement.

Le temps contrariait leur est pas venu en aide pour la réalisation de ce projet, mais ils en ont pris bravement leur parti et après avoir offert en témoignage de leur estime, une magnifique médaille d'or à M. José Ventu, leur président, les membres se sont formés en corps et ont paradé musique en tête, s'arrêtant à la Cathédrale St. Louis où le Rév. père Mignot a béni une bannière et 2 drapeaux, l'un américain, l'autre espagnol, qui avaient été offerts à la société.

M. Francisco Poerz a été le parrain de la bannière, Mlle Maria Suarez en était la marraine. Poursuivant sa marche, la Société a fait une courte visite à M. Suarez qui lui a offert un punch.

A 5 heures, c'est à la salle de l'Union Française qu'il fallait se transporter pour retrouver les membres de la Société, tous en belle humeur et prenant place autour d'une table somptueusement et abondamment garnie. Le consul d'Espagne M. Don Pedro Solis occupait la place d'honneur à côté du président. On a rivalisé de courtoisie et de belle humeur durant tout le repas, puis est venue la série de toasts qui ont été aussi nombreux que spirituels. Après une allocution en espagnol, de M. le Dr M. Toledo qui parle très purement la langue des Dieux, l'on a quitté la table en se donnant rendez-vous au bal qui a eu lieu dans le même local.

Le coup d'œil était charmant, señores et señoritas santaient à qui mieux mieux et l'on peut affirmer que l'on s'est bien amusé, dimanche, à la salle de l'Union Française.

Damos a la Sociedad las mas expresivas gracias por su bondadosa atencion.

Chute.—Dimanche matin, à 7 heures, M. Fitz Ehiel a glissé et est tombé, au coin des rues Commune et St-Charles. Il s'est démis la jambe gauche et a été transporté à l'hôpital.

Arrêté.—On a arrêté le nègre Jacob Jones qui avait blessé Adam Smith, jeudi dernier, au coin des rues Miro et Perdido.

Outils volés. — L'officier Judice a retrouvé, dans le magasin de seconde main de M. Louis Chaplain, rue S. Remparts No 114, les outils volés le 31 décembre dans une maison en voie de construction, au coin des rues Elmire et Chartres.

Autre vol—Dimanche matin on a pénétré chez M. Revoro, qui tient un bar room au coin des rues Esplanade et Peters, et on lui a volé une boîte contenant $85 et un revolver de $5.

Paragraphes.—Hier matin, à 2 heures 30, l'officier Lux a trouvé, au coin des rues Dumaine et Dauphine, un nommé Chas Hedick, pilote, qui était ivre et saignait abondamment d'une blessure qu'il s'était faite à la tête en tombant.

—Un nommé Frank Walters a été arrêté pour allures suspectes hier matin à 3 heures 50, aux abords du ferry de la rue du Canal.

—On a arrêté, sur l'accusation portée contre lui par Paul Voorhies, un nommé Wm. Ferguson, qui avait tué la vache du plaignant et avait fait usage de la viande.

Liste des passagers partis, le 21 janvier, pour le Havre, par "La Gascogne."

M. Henri E. Bossière, M. Charles Barbieri et deux enfants, Lt. B. H. Buckingham, de la marine des Etats Unis, M. Nicolas Bernal, M. Cohén, Mme Cohén, M. Albert Crane, M. R. T. Deering, Mme Deering, M. Eloule Peré, Damollno, M. A. de Ghéquier, Mme de Ghéquier, M. Gillo, Mme Gillo, M. A. Guerin, M. Nicholl Gaell, M. L. A. Hall, Mme Hall, M. G. W. Hill, Dr Max Heim, Mme Heim, M. Labbet, M. Warren, H. Mead, Dr R. Mayer, M. John S. Park, Mme Park, M. Ed. Petel, M. Pernault, M. B. Pernotti, Mme Pernotti, M. L. H. Reynalds, Jr., M. Ch. de Rossius, M. Marmaduke Richardson, M. John Renot, M. C. H. Sebano, Mlle Florence Shepard, M. P. M. Thierlot, Mme Thierlot et deux enfants, M. Gustave Thommen, Mme Frederick Thommen, M. Oscar Teran, Mme Vicente S. Tovar et enfant, M. I. Van Emden, Mme Van Emden, Mlle L. Wotherspoon, Mme P. J. Worllen, M. W. L. Wilson.

Regrets amers.

Dos au feu, ventre à table, deux vieux amis causent du passé:

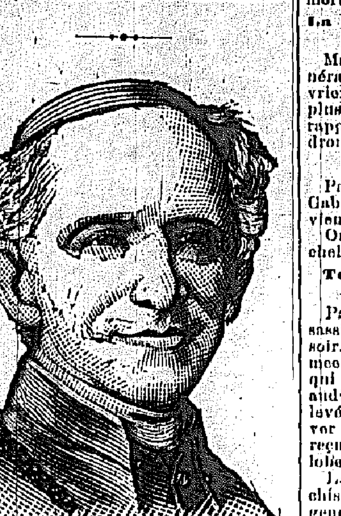
—Non, mon ami; depuis que ma chère femme est morte je suis inconsolable.

—Tu l'aimais donc bien?....

—Si je l'aimais.... Depuis sa mort, je n'ai pas mangé un seul pot-au-feu convenable!

DEPECHSE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE



La délégation américaine présente au Pape le don du Président Cleveland—Discours de l'Archevêque Ryan—Réponse du Pape—Lettre du Cardinal Gibbons.

Londres, 22 jan—L'archevêque Ryan, en présentant au Pape le présent que lui a envoyé le Président Cleveland a exprimé la gratitude qu'éprouve le peuple américain pour la liberté dont il jouit. Le Pape a reçu une députation des religieuses autrichiennes.

Sa Sainteté a engagé les catholiques autrichiens à porter aide aux autres catholiques, pour améliorer leur sort, maintenant intolérable, et à travailler à reconquérir le pouvoir temporel, essentiel à la prospérité de l'Eglise.

Rome, 22 janvier—Le don du Président Cleveland a été présenté au Pape Léon XIII, samedi, dans l'après-midi, dans la Salle du Trône, au Vatican, par la délégation américaine.

L'archevêque Ryan, en lui présentant la copie de la constitution des Etats-Unis a dit: "Nous sommes on ne plus honorés et heureux d'avoir été choisis pour présenter ce don, comme expression de notre vénération et de notre reconnaissance et félicitations de Son Excellence le Président des Etats-Unis, à l'occasion de la quatrième anniversaire de Votre Sainteté dans la prêtrise.

Cest un tribut payé à votre Sainteté par le chef de 60,000,000 d'hommes libres, par un chef de gouvernement qui a le profond sentiment de la responsabilité que lui impose sa haute situation. C'est un chef respecté par le peuple, un chef qui a publiquement déclaré que le christianisme donne la vraie, la permanente base de la vraie civilisation, d'un ordre social parfait et qu'il a fait la conquête morale des plus grandes nations du globe.

Cette conquête qui a été reconnue solennellement et respectueusement par les rois de la terre, reçoit maintenant par l'intermédiaire du plus digne des présidents, le tribut d'un peuple le plus libre et le plus indépendant entre les plus libres et les plus prospères de tous les peuples; il est naturellement chrétien, brave, juste, généreux et il continuera à être progressif dans l'avenir, comme il l'a été dans le passé.

Dans la République américaine, l'Eglise catholique est libre d'agir et de poursuivre sa mission dans l'humanité en vertu des droits fondamentaux que lui garantit la Constitution. Comme il est démontré dans ce volume, présent du Président aux Etats-Unis, l'Eglise catholique est complètement affranchie de la domination de l'Etat. Tout ce qu'elle demande, c'est la liberté.

L'histoire des Etats-Unis a prouvé clairement que l'ignorance des vraies doctrines de l'Eglise et les préjugés héréditaires disparaissent graduellement, et que les catholiques et les non-catholiques en arrivent à une entente mutuelle.

Nous vous demandons, Saint Père, de bénir la jeune République qui a fait de si grandes choses dans l'espace d'un siècle; de bénir la terre découverte par votre savant compatriote Colomb; de bénir le sage et viril Président des Etats-Unis."

Les membres de la délégation se sont alors mis à genoux et ont reçu la bénédiction apostolique pour eux-mêmes et la population qu'ils représentaient.

Le Dr O'Connell, recteur du Collège américain, a présenté l'album au Pape et lui a transmis la dédicace du Président.

Le pape l'a écouté avec la plus grande satisfaction. Il a exprimé l'admiration que lui faisaient éprouver le goût exquis et le fini du travail. "Il lui était vraiment agréable, a-t-il dit, de recevoir une copie de la Constitution des Etats-Unis."

Le Dr O'Connell a lu ensuite au Pape la lettre suivante écrite en français.

"Saint Père, j'éprouve un plaisir indicible à transmettre à Votre Sainteté les félicitations personnelles que Son Excellence Grover Cleveland, Président des Etats Unis, dans sa lettre du 17 novembre, me priait de vous présenter, à l'occasion de votre Jubilé d'or.

J'ai eu l'honneur de voir le Président, quelque temps après mon retour de Rome. Je lui ai transmis les sentiments que votre sainteté s'était plu à me communiquer à son égard. Appréciant hautement le message amical de votre sainteté, il a désiré que je vous transmisse ses respectueux hommages et ses vœux sincères pour votre prospérité.

Le Président m'a depuis lors, écrit une seconde lettre me demandant de transmettre à votre Sainteté, dans le plus bref délai possible, la copie spéciale de la Constitution, telle qu'elle vous est présentée aujourd'hui comme un témoignage de respect pour votre auguste personne et comme preuve des vœux qu'il forme pour votre bonheur.

Daignez, St. Père, une fois de plus, bénir avec toute l'onction de votre cœur paternel, notre pays bien-aimé, à la prospérité duquel vous manifestez un si grand intérêt.

Invoquant votre bénédiction pour moi-même, je suis votre fils dévoué,

JAMES, CARDINAL GIBBONS,
Archevêque de Baltimore.

Baltimore, 1er décembre 1888.

Le Pape a lu alors en latin sa réponse au discours de l'archevêque Ryan, en recevant le présent du Président des Etats-Unis. Il a continué ainsi:

"J'ai reçu des dons de toutes les parties du monde; de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de la Hongrie, de l'Espagne, de l'Angleterre et un qui m'est le plus agréable de tous, celui du Président des Etats-Unis.

"Comme archevêque, a-t-il ajouté, en s'adressant à l'archevêque Ryan, vous jouissez de la plus parfaite liberté. Cette liberté, nous l'admettons, est très favorable au développement de la religion.

"Comme chef de l'Eglise je dois tous mes soins, tout mon amour, toute ma sollicitude à chaque partie de l'Eglise, mais j'éprouve un amour spécial pour l'Amérique.

Vous êtes une grande nation; votre gouvernement est libre; votre avenir est magnifique. Votre Président m'inspire la plus grande admiration. Aussi, le présent qu'il m'a fait, m'a-t-il vivement touché. Il me procure le plaisir de lui transmettre, par votre canal, à lui et au grand pays qu'il gouverne, ma haute considération et ma profonde gratitude. En finissant, je vous accorde ma bénédiction et je demande celle de votre Président et de vous-mêmes.

Se tournant vers le Dr O'Connell, le Pape a dit: "Je désire que vous fassiez connaître ce qui vient de se passer à votre population; faites-lui une description de la façon solennelle dont j'ai reçu le présent du Président des Etats Unis."

Il y a eu ensuite une réception privée de la délégation.

Le Pape s'est montré enchanté du don du Président Cleveland. Il s'est entretenu plus d'une heure avec les délégués.

Les prélats ont offert des présents s'élevant à une somme de $80,000.

La délégation se composait de l'archevêque Ryan, de Philadelphie; des évêques Ryan, Buffalo; Burke, Cheyenne; Mgr Quigly, Charleston; des Rév. McDaniel, de New York; Farley, de Nashville; Castald, de Buffalo; Kehoe, de Chicago, et du correspondant du *Sun* de Baltimore, qui était chargé par le Cardinal Gibbons de livrer le présent du Président au recteur du collège américain à Rome.

Le Pape a fait placer le don du Président dans la salle d'exhibition, parmi les dons des têtes couronnées.

Les membres de la cour papale disent que la cérémonie américaine a été la plus solennelle de toutes celles du jubilé. Aucune n'a provoqué de la part du Pape une expression aussi vive, aussi spontanée de remerciements et de haute considération.

Arrestation.

Londres, 23 jan—M. Cox, membre du Parlement que la police cherche depuis quelques temps, a été arrêté aujourd'hui en cette ville. Il est accusé d'avoir assisté à des assemblées des sections interdites de la Ligue.

FRANCE.

Rente française.

Paris, 23 janv.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 27 1/2 centimes.

Mort de M. Eugène Marin Labiche.

Paris, 23 janv.—M. Eugène Marin Labiche, auteur dramatique distingué, est mort.

La Compagnie générale transatlantique.

Marseille, 22 jan—La Compagnie générale transatlantique renvoie ses ouvriers étrangers et a donné l'ordre de ne plus employer aucun de ceux-ci. On rapporte que d'autres compagnies prendront la même mesure.

M. de Brazza—Louise Michel.

Paris, 23 janvier—Une dépêche de Gaboon annonce que M. de Brazza revient en France.

On rapporte que l'état de Louise Michel est grave.

Tentative d'assassinat sur Louise Michel.

Paris, 23 janvier—On a essayé d'assassiner Louise Michel, au Havre, hier soir. Elle faisait un discours dans un meeting d'anarchistes, quand un homme qui était dans la foule des auditeurs, un nommé Lucas, s'est levé tout-à-coup et, dirigeant un revolver sur elle, a tiré deux coups; elle a reçu une blessure sérieuse à la tête et le lobe d'un de ses oreilles a été enlevé.

Lucas a failli être lynché par les anarchistes en fureur. C'est l'arrivée des gendarmes qui l'a sauvé. Il a été incarcéré.

Les blessures de Louise Michel ne sont pas graves.

Paris, 23 janvier—Un examen fait par les médecins prouve que les blessures de Louise Michel ne sont pas d'une nature grave.

Protestation du corps consulaire de Florence contre la violation du consulat français de Florence.

Paris, 23 janv.—Plusieurs journaux publient une protestation qui aurait été, dit-on, signée par le corps consulaire de Florence contre la violation des droits consulaires commise par les autorités de Florence, en pénétrant de force dans le consulat français. C'est, dit la protestation, une infraction aux principes généraux de la loi internationale.

M. Wm. O'Brien.

Dublin, 22 janvier—Un enthousiasme général a été causé par la mise en liberté de M. Wm. O'Brien, détenu en la prison Tullamore. Hier soir, des feux d'artifice et de bengale illuminaient les grands districts du sud de l'Irlande.

M. O'Brien, qui est complètement accablé par les émotions subies, a l'intention d'assister au banquet donné en son honneur par ses électeurs, et ensuite il va prendre quelques semaines de repos, conformément à l'avis de son médecin. Malgré toutes les précautions prises pour cacher ses faits et gestes, il vient par chaque malle de nombreuses lettres de félicitations.

M. O'Brien réside avec un ami à Dublin. Au cours d'une entrevue aujourd'hui, il a dit: "Je me suis senti si bien, en quittant la prison, que j'ai trop surmené mes forces, et comme résultat j'ai des insomnies et suis épuisé.

"Un portemanteau rempli de lettres m'attendait lorsque j'ai quitté la prison, et le nombre de celles que j'ai reçues depuis est si grand, que je suis incapable de m'en occuper. Celles que j'ai lues m'ont ému au dernier point, mais je suis étonné de n'avoir reçu aucune lettre de menaces.

"Je n'ai encore formé aucun plan d'action pour l'avenir."

La Ligue Nationale, a ajouté M. O'Brien, au lieu d'être effacée, ainsi que les coercionnistes le supposaient, est beaucoup plus enracinée qu'avant.

M. Balfour a vu que la Ligue ne pouvait être supprimée, qu'en supprimant la société.

Les persécutions exercées par le gouvernement contre les prêtres, indiquent que l'espoir de museler ceux-ci par les moyens d'intrigues à Rome, a été frustré.

Si M. Blunt n'avait pas révélé les intentions de M. Balfour, à l'égard des Parnellites, la conduite poursuivie par le secrétaire en chef en aurait été une preuve suffisante.

M. O'Brien croit que M. Balfour poussera les choses à l'extrême jusqu'à ce que l'opinion publique l'arrête.

La proclamation du gouvernement qui interdit l'assemblée annoncée et qui devait avoir lieu aujourd'hui en cette ville, a été brûlée publiquement. Les feux de bengale et le goudron enflammé ont été éteints par la police.

Il y a eu un conflit, à Kilkee, entre la police et le peuple, et un agent de police a été grièvement blessé.

Les socialistes.

Londres, 22 janv.—Les socialistes ont essayé de tenir une assemblée, aujourd'hui, dans le square Trafalgar, mais en ont été empêchés par la police, qui a arrêté deux d'entre eux.

Pas de désordres.

M. Wilfred Blunt.

Dublin, 22 jan—Une tentative a été faite hier soir de sérénader M. Wilfred Blunt, renfermé dans la prison de Galway. La police est intervenue et a donné l'ordre aux musiciens de se retirer. Ceux-ci se sont alors embarqués dans des chaloupes et ont fait une procession aux flambeaux sur la rivière sous les murs de la prison. Les marins du navire de guerre *Banterer* se sont mis à leur poursuite, mais n'ont pu réussir à capturer ceux qui participaient à la sérénade.

Mouvement des troupes russes.

Vienne, 22 jan.—Le mouvement des troupes russes en Gallicie a été suspendu; la neige entravant le trafic de chemin de fer.

L'ordre de congédier des ouvriers.

Marseille, 22 janvier—L'ordre lancé par la compagnie transatlantique de congédier des ouvriers est dirigé principalement contre les Italiens et les Allemands, et est dû à la crainte de la présence d'espions.

Les ambassadeurs de Russie et de France à Constantinople.

Constantinople, 22 janv.—Les ambassadeurs de France et de Russie sont mécontents de la décision de la Porte relative à l'emploi d'allemands, pour aider les gouverneurs des provinces à développer l'agriculture et les mines.

On pense qu'ils enverront une plainte formelle.

Le Ministre de la Guerre.

St Pétersbourg, 22 janvier—Le ministre de la guerre, craignant que cela ne suscite de grands mécontentements, s'oppose à l'avis du comte Tolstoi de mettre en vigueur un système de police nouveau et vigoureux, dans le Don, pays des Cosaques.

Le journal *Svet* affirme qu'une bande d'insurgés monténégrins a réussi à enrôler un grand nombre de Bulgares.

Le gouvernement espagnol.

Londres, 22 jan—Le gouvernement espagnol a fait à des maisons anglaises des commandes d'équipages de camp et d'hôpital et aussi de vivres pour une force de 25,000 hommes.

Les journaux grecs.

Londres, 22 jan—Tous les journaux grecs s'expriment avec enthousiasme sur le centenaire de Lord Byron. La statue du poète à Missolonghi était couverte de couronnes.

Le centenaire a été célébré à Vienne et à Pesth par une représentation de "*Manfred*" à l'Opéra.

Un service spécial a eu lieu en l'église grecque de Londres.

Faillite.

Londres, 23 jan—La bonneterie R. McLeod, de Glasgow a fait faillite. Son passif est de $2,000,000.

La légation russe à Bucharest.

Londres, 23 jan—On rapporte que la légation russe à Bucharest a rompu ses relations avec la Roumanie, à cause de séries d'insultes dont elle a été l'objet et principalement à cause de la récente arrestation d'un fonctionnaire de la légation, qui a été subséquemment remis en liberté sans explication.

Les nouvelles de Samoa.

Melbourne, 23 janvier—Les nouvelles de Samoa annoncent que les Allemands mettent en vigueur la loi relative au paiement des taxes et que le juge allemand arrivera sous peu à Apia.

Une proclamation annonçant le protectorat allemand est attendue.

Le Prince Ferdinand.

Sofia, 23 janvier—Le prince Ferdinand et sa mère, la princesse Clémentine, sont partis pour Philippopolis, accompagnés par le premier ministre et les ministres de la guerre et des finances.

Le prince Ferdinand fera une tournée dans la Roumélie Orientale, laquelle tournée incluera Jamboli, Slivno et Bourgas.

Une fête à Berlin.—Nouvelles du Prince de la Couronne.

Berlin, 22 janv.—L'Empereur et l'Impératrice sont allés au château, aujourd'hui, pour assister aux fêtes des décorations de la Couronne. Le prince Guillaume présidait le banquet qui a suivi les cérémonies et a porté le toast aux anciens et aux nouveaux chevaliers, au nom de l'Empereur.

Le Prince de la Couronne de Grèce et la Princesse Guillaume dirigeaient la procession à la chapelle. Les ministres et le corps diplomatique étaient présents.

L'empereur a accordé la grande croix de l'Ordre de l'Aigle Rouge au comte Hatzfeldt, ambassadeur allemand en Angleterre; il a aussi accordé la seconde classe de l'Ordre à l'archevêque de Posen et la seconde classe à l'archevêque de Kopp.

Les dernières nouvelles défavorables du prince de la couronne ne sont pas confirmées. D'autres avis de San Remo disent que sa santé est bonne, qu'il est sorti en voiture, le matin, et a fait une promenade, dans l'après-midi.

Il a reçu aussi la visite de M. J. J. Kano, directeur des voyages de la Reine Victoria à travers le continent.

On rapporte que le Prince de la Couronne viendra à Berlin pour assister au mariage du prince Henry et de la princesse Irène.

Le rapport de l'ingénieur Rousseau sur le canal de Panama.

Londres, 23 jan—Le correspondant du *Times*, à Paris, télégraphie une partie du rapport fait par M. Rousseau, qui avait été envoyé à Panama en 1886 par M. Freycinet, au nom du gouvernement français — rapport qui avait toujours été tenu secret.

Le rapport dit que l'entreprise du canal de Panama est possible, mais qu'il est problématique le travail sachevé, s'il n'est pas simplifié. Entout cas, le travail a fait de tels progrès, qu'il ne peut être abandonné.

Par conséquent, la France au lieu d'y mettre obstacle, devrait aider à son achèvement.

M. Rousseau, dit, cependant, qu'avant de se décider à aider à un emprunt, le gouvernement devrait demander une garantie de la simplification du projet.

Le correspondant du *Times*, dit de son côté, que M. de Lesseps a fait preuve de bonne volonté, et s'est montré prêt à faire les modifications nécessaires qu'il poursuivit les travaux, depuis 15 mois, dans ce but.

Le correspondant dit conséquemment qu'il ne comprend pas l'opposition que M. Tirard fait au canal.

M. John Bright attaque M. Gladstone.

Londres, 23 janvier—M. John Bright, dans une lettre aux journaux, dit que M. Gladstone se tait, quand il est questionné sur des affaires telles que la circulation des pamphlets attribuant à M. Bright et à M. Chamberlain les émeutes de Mitchelstown.

M. Bright craint que M. Gladstone ne fasse aucune objection aux violences de ceux qui le soutiennent. Il dit que, dernièrement, M. Gladstone n'a donné aucune réponse nette sur les affaires d'Irlande, probablement parce qu'il craint que cette réponse ne nuise à sa cause et à son parti.

Assemblée royaliste.

Bordeaux, 23 janvier—Une assemblée royaliste a eu lieu aujourd'hui en cette ville; il y avait 5000 personnes présentes.

M. Hervé a prononcé un discours énergique dans lequel il a dit que, depuis la chute de M. Grévy, la Constitution a cessé d'exister.

Après l'assemblée, il y a eu un banquet de 600 couverts. Un toast a été porté au comte de Paris au milieu des des cris de "Vive le Roi!"

M. Carlisle.

Washington, 23 jan—La résolution qui confirme le droit de M. Carlisle à son siège à la Chambre, a été adoptée par 164 voix contre 7.

Nominations.

Washington, D. C. 23 jan—Le Président a envoyé les nominations suivantes au Sénat: maîtres de poste: Jno. W. Rose à Washington, District de Colombie; John H. Curry à Nashville, Tenn; Marshal McDonald du District de Colombie, commissaire des pêcheries.

M. Chas. Moulton mourant.

New York, 23 janv—Le général W. T. Sherman a été appelé hier soir au chevet de son beau-frère, M. Chas. Moulton, qui est mourant.

L'ALLEMAGNE ET LE PAPE.—LES ARSENAUX ALLEMANDS.—On lit dans le *Journal du Havre* du 6 janvier:

Nous recevons la dépêche suivante:

"Rome, 5 janvier.

M. de Schloezer, ministre de Prusse, a remis au pape, à l'occasion de son jubilé, une longue et affectueuse lettre du prince de Bismark.

"Le chancelier exprime à Léon XIII son admiration d'homme d'Etat, pour l'œuvre qu'il a accomplie.

"Il constate que l'Allemagne n'a eu qu'à se louer de la politique pratiquée par le Pape, notamment lors de la discussion, au Reichstag, de la loi du septennat militaire.

"Le prince de Bismarck exprime l'espoir que le Pape voudra bien continuer, par sa haute autorité, à seconder les efforts de l'Allemagne pour maintenir la paix.

"Aussitôt la mission de M. Schloezer, l'existence et la remise de cette lettre connues au Quirinal, le roi Humbert a mandé M. Crispi, président du conseil des ministres, et a eu une conférence avec lui sur ce sujet."

M. de Bismarck, paraît-il, dans une conversation qu'on a rapportée, a raillé le fusil Lebel, "dont la poudre, a-t-il dit, ne vaut rien au bout de quelque temps."

Les actes de l'administration militaire allemande ne répondent pas tout à fait aux paroles du chancelier. En effet, les journaux de Berlin ne font, depuis quelque temps, que nous entretenir de l'activité dévorante déployée par les arsenaux allemands. On annonce, aujourd'hui, que les travaux, dans la manufacture d'armes à Spandau, ont pris une extension telle, que le nombre des chefs armuriers ne suffit plus pour le travail de la révision du fusil à répétition. On a dû appeler à la manufacture les armuriers de bataillon de plusieurs régiments prussiens.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt [illegible]

HORACE FAIRBROTHER."

Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup—Écoutez une Mère.

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; [illegible]

Mrs. EMMA GEDNEY."

159 West 128th St., New York, 10 Mai, 1882.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans de Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.

JOSEPH WALDEN."

Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les droguistes.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 24 JANVIER 1888.

Greenville—NATCHEZ, à 5 p m
Greenville—PARGOUD, à 5 p m
Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
Laurel Valley—FANCHON, à 12 m
Port Eads—NEPTUNE, à 9 a. m.
Donaldsonville—HORNET, à 5 p m
Bœuf River—ERA No 10, à 5 p m

MERCREDI, 25 JANVIER 1888.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Laurel Valley—WHISPER, à 5 p m
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 m
Cincinnati—NEW MARY HOUSTON, à 5 p m
Washington—WARREN, à 5 p m
Bayou Macon et Tensas—H. J. DICKEY, à 5 p m
Ouachita River—JOHN H. HANNA, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bas du fleuve—LURA, à 11 a m
Donaldsonville—ALICE LEBLANC, à 5 p m

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex.	11:00 pm	No 2 Ex.	9:15 am
No 3 Lim. Ex.	8:20 am	No 4 Chi Ex.	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex.	7:10 am	No 4 Fast Line	8:05 am
No 1 Fast Line	7:20 pm	No 6 Coast Ac.	3:35 pm
No 5 Coast Ac.	9:05 am	No 2 Cin. Ex.	8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express	9:20 am	No 51 California Express	7:50 am
No 54 R. R. Local	11:30 am	No 53 R. R. Local	3:30 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited	9:30 am	No 2 Limited	5:00 pm
No 5 Fast line	6:15 am	No 6 Fast line	10:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée 7:37 pm | Départ 8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée 9 30 am | Départ 3:30 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9 00 am	No. 2	5 00 pm
No. 3	6:25 pm	No. 4	7:00 am
No. 6	10:00 am	No. 5	3:15 pm

Excursion du dimanche.

Arrivée 8:40 pm | Départ 8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor.	4:00 pm	No 18 Local	7:20 pm
No 17 Local	7:15 am	No 20 Califor.	12:15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté dimanche [illegible] 3:45 p.m. 4 50 p.m. [illegible]

Dimanches seulement [illegible] 9 30 a.m. 7 30 p.m. [illegible] 6:00 a.m. 4:00 p.m.

U. S. SIGNAL OFFICE.

23 janvier 1888. 12 P. M. Temps méridien. 11 P. M. Temps local.

Hauteur des Eaux.

Augusta, Cairo, Cincinnati, Davenport, Keokuk, La Crosse, Leavenworth, Louisville, Memphis, Nashville, Nlle Orléans, Omaha, Pittsburg, Shreveport, St Louis, St Paul, Vicksburg, Yankton [illegible]

Fleuve et rivières.

[illegible]

Les Passes.

[illegible]

Marchés.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

LUNDI 23 JANVIER 1888.

[illegible]

EXPORTATIONS

[illegible]

IMPORTATIONS

[illegible]

Arrivages de produits.

[illegible]

Par les chemins de fer.

[illegible]

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham, Madras, Turcoms.

RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux [illegible]

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR.

COAL! COKE!

CHARBON RAYMOND,

45 CENTS LE BARIL.

Anthracite, grosseurs "Egg," "Stove," et "Chestnut," Coke Connellsville, Coke de gaz au prix du marché.

W. G. Coyle & Cie.

47 Rue Carondelet.